

À l'école de l'art contemporain

Michel CHOUZIER

Résumé

Mon but est de replacer cette question dans le cadre plus général de l'éducation artistique, et d'indiquer comment la politique académique intègre cette question, en particulier dans le cadre des relations partenariales de la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (Daac) avec l'association Art contemporain de Bretagne, et dans le fonctionnement du pôle Art contemporain, que la Daac co-anime avec la Drac Bretagne.

Mots-clés : délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (Daac), centre régional de documentation pédagogique (CRDP), fonds régional d'art contemporain (Frac) Bretagne, éducation artistique, pôle Art contemporain de Bretagne, résidence d'artiste, galerie d'art à vocation pédagogique, pratique artistique.

Abstract

My goal is to examine learning about contemporary art in the broader context of an arts education and to show how it is integrated into educational policy through the Local Office for Arts Education and Cultural Action, the Contemporary Art Association of Brittany and the Contemporary Art Center which is co-managed by the local agency and the Regional Office of Cultural Affairs.

Keywords: Local Office for Arts Education and Cultural Action, Regional Educational Resource Center, Regional Contemporary Art Museum of Brittany, arts education, Contemporary Arts Center of Brittany, artist in residence, educational art gallery, artistic practices.

Il me faut d'abord préciser que ce qui va être dit ici ne recouvre pas la question de la place de l'art contemporain dans l'ensemble du système scolaire. Plus modestement, il s'agit simplement de chercher à expliciter la façon dont l'art contemporain est envisagé dans le cadre de la délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (Daac) de l'académie de Rennes, dont j'ai eu la responsabilité ces quatre dernières années. À côté des enseignements artistiques, et en particulier bien sûr ceux des arts plastiques, les actions suivies, encouragées ou accompagnées par la Daac présentent deux caractéristiques essentielles : la transversalité, qui conduit à dépasser les stricts cadres disciplinaires, et l'ouverture partenariale qui implique des logiques de réseaux. Ce qui caractérise donc l'approche de l'art contemporain à la Daac, c'est la construction de relations

partenariales fortes avec les structures culturelles impliquées dans le champ de l'art contemporain sur notre territoire. Celles-ci ne peuvent avoir de sens, et de solidité, que dans le cadre de politiques élaborées conjointement avec la direction régionale des affaires culturelles (Drac), représentant le ministère de la Culture en région, et impliquant les acteurs incontournables du champ culturel que représentent aujourd'hui les collectivités territoriales.

L'art contemporain, comment ?

Pour impulser les actions et dynamiser les partenariats, un professeur remplit à la Daac, pour quelques heures hebdomadaires, la fonction de conseiller académique « arts plastiques », chargé en particulier de l'art contemporain. Ce professeur, enseignant d'arts plastiques en collège, est également professeur conseiller relais auprès du Frac Bretagne. Par cette proximité avec le Frac, il est mieux à même de remplir sa mission, et en particulier l'impulsion de résidences d'artistes en milieu scolaire, ou de toutes autres actions facilitant le contact des élèves avec les œuvres et la création, en apportant son aide à la construction de partenariats entre les établissements scolaires et le Frac, ou d'autres structures culturelles du territoire breton.

En tant que conseiller académique, il joue également un rôle essentiel au sein du pôle Art contemporain, structure unique en France sur ce champ, et qui est rapidement évoquée plus loin dans cette courte présentation. Enfin, il coordonne l'action de professeurs conseillers relais mis à disposition des structures culturelles dédiées à l'art contemporain. En Bretagne, outre le Frac, il s'agit de la galerie du Douven et de l'Imagerie à Lannion dans les Côtes-d'Armor, du centre d'art « Le Quartier » à Quimper, du site expérimental « Le Village » à Bazouges-la-Pérouse.

Tous ces professeurs sont là pour apporter leur aide aux enseignants et aux structures dans la construction de projets pédagogiques. Il s'agit pour eux de mettre en évidence les liens entre le fonds ou les expositions temporaires et les contenus des programmes d'enseignement, de faciliter le contact des élèves avec les œuvres, en particulier en relation avec l'enseignement de l'histoire des arts, de développer les liens entre les établissements du secteur et la structure culturelle, dans la perspective de l'élaboration des volets culturels des projets d'établissement

Dans la pratique, ces professeurs prennent en charge l'élaboration, en relation avec le service des publics, d'outils pédagogiques, à destination des enseignants du second degré. Ils organisent des rencontres

avec les enseignants pour faire connaître les expositions, ou les ressources du fonds, et présenter des pistes d'activités liées aux objectifs d'enseignement. Enfin, ils sont chargés de la diffusion de l'information culturelle vers les enseignants et les établissements scolaires, et notamment l'alimentation de la lettre *Arts Sciences Culture* de la Daac, diffusée cinq fois par an vers tous les établissements publics de l'académie, et celle de l'Espace numérique de travail (ENT) académique, sur lequel sont présentées, outre la structure et ses ressources, la valorisation d'actions pédagogiques et de productions d'élèves.

Depuis quelques années, s'est mis en place dans l'académie un pôle de ressources Art contemporain, dont le comité de pilotage associe, aux côtés du rectorat et de la Drac, quatre représentants des structures culturelles membres de l'association Art contemporain en Bretagne (ACB) — en gros une par département — et le centre régional de documentation pédagogique (CRDP) de Bretagne en tant que professionnel de la ressource. Ce pôle, qui se réunit au moins une fois par an en plénière, réunissant l'ensemble des acteurs (directeurs et médiateurs des structures culturelles, représentants du premier et du second degré pour l'Éducation nationale), a pour vocation l'élaboration de ressources et la construction d'actions de formation partenariales, regroupant des publics mixtes éducation/culture. Réactivé et repensé dans son fonctionnement depuis trois ans, le pôle a retenu le principe de l'organisation, tous les deux ans, d'un colloque abordant des questions clés de la place de l'art contemporain dans l'enseignement. En 2010, a ainsi été organisée une journée sur la thématique « Art contemporain et histoire des arts »¹, qui a permis en particulier d'interroger les relations entre les œuvres et leurs traces, avec trois entrées : l'anachronisme, les références, l'usage et l'organisation documentaire. Les actes de ce colloque, qui a réuni près de 400 personnes, sont consultables sur le site de la Daac. La qualité des intervenants doit beaucoup au travail préparatoire conduit par le centre d'art contemporain La Crieée, de Rennes, qui a été la cheville ouvrière de ce colloque. Une réflexion a été menée sur l'organisation d'un nouveau colloque, durant l'année scolaire 2012-2013, portée par un autre partenaire, et qui traiterait de la place de l'artiste à l'école, et le triangle enseignant/artiste/médiateur. Autre principe retenu par le pôle, l'offre de stages de formation, réunissant des enseignants personnes ressources et des médiateurs, permettant une approche plus concrète de ce qu'il est possible de faire en classe, en s'appuyant sur les apports plus théoriques développés

1. Colloque qui s'est tenu le 9 novembre 2010 aux Champs Libres à Rennes.

lors des colloques. L'ensemble de ces actions doivent pouvoir conduire à la production de ressources, comme ce fut le cas il y a quelques années avec la réalisation d'un ouvrage portant sur l'œuvre d'art et sa médiation.

L'art contemporain, pourquoi ?

Comme le suggèrent les thèmes de travail retenus ces dernières années dans le cadre du pôle, il ne s'agit pas tellement de chercher à donner aux élèves une définition de l'art contemporain, ni même d'en fixer les repères ou les contours comme on pourrait le faire pour d'autres mouvements artistiques « historiques ». La multiplicité des pratiques, la résistance aux définitions, la difficulté à cerner des limites ou à enfermer dans des cadres une production foisonnante, parfois en outre difficile d'accès, rendraient sans doute un peu vaine une telle ambition. Aussi, moins que de construire une définition de l'art contemporain, l'objectif est d'amener les élèves à percevoir, et pourquoi pas à comprendre, ce que les pratiques artistiques contemporaines donnent à connaître de notre monde, et aussi ce qu'elles permettent de comprendre de la démarche de création, de l'art en général, et des artistes comme acteurs de notre société, du rôle qu'ils peuvent y jouer, de la place qu'ils y occupent.

Sensibiliser à l'art contemporain, c'est, en mettant les élèves en contact avec la création, leur permettre d'approcher ce qui se joue dans tout acte de création. C'est avant tout cela que visent les résidences d'artistes en milieu scolaire, au cours desquelles, sur un temps long de quelques semaines, un artiste s'installe dans un établissement. Pendant la durée de la résidence, qui nécessite en amont un vrai travail de préparation avec les enseignants, et pendant toute la durée une action indispensable de médiateurs culturels, l'artiste n'est pas seulement là pour rencontrer des élèves, pour leur parler de son travail d'artiste, mais il est là aussi pour créer, en se nourrissant pour une part de cet espace géographiquement, humainement et fonctionnellement complexe, qu'est un établissement scolaire. Cela peut donner à voir aux élèves la difficulté et la spécificité du processus créatif, les chemins qu'il emprunte, les éléments du monde dont il se nourrit. Le contact avec l'artiste est aussi l'occasion de prendre conscience des opérations plastiques et des différentes techniques utilisées, mais surtout d'approcher les enjeux artistiques de toute création.

Cette proximité avec les élèves conduit ainsi à changer le regard porté sur la création, et à faire évoluer les représentations sur ce qu'est le travail de l'artiste. Un travail qui implique recherche, tâtonnements,

persévérance, doutes parfois, mais aussi, souvent, une inscription dans des références, dans toute une démarche intellectuelle ou sensible, avec aussi son lot de surprises et d'inattendu...

C'est enfin l'occasion d'approcher l'inscription des œuvres dans leur contexte économique, social, politique, mais aussi le statut de l'artiste, sa reconnaissance sociale, ses liens avec l'industrie culturelle, des questions autour de la reconnaissance du public, de la plus ou moins grande facilité d'accès à des espaces de visibilité.

Amener les élèves au contact des œuvres, c'est aussi chercher à faire rentrer les œuvres dans l'établissement scolaire. C'est l'objet des galeries d'art à vocation pédagogique, installées dans des écoles, des collèges et quelques lycées de l'académie. Ce qui s'y montre, ce sont naturellement des œuvres contemporaines, ce qui ne va pas d'ailleurs sans poser des questions en termes de qualité artistique. Pour répondre à cette exigence, la Daac, en lien parfois avec les collectivités qui apportent leur soutien à ces initiatives, encourage à l'élaboration de conventions avec des structures culturelles reconnues. Celles-ci ouvrent leurs fonds et peuvent proposer une co-construction de projets d'accrochages ou de monstration.

Naturellement, de telles initiatives ne doivent pas se faire au détriment de la fréquentation par les élèves des « lieux de culture ». C'est absolument indispensable, d'une part pour rendre ces lieux plus familiers et pour permettre aux futurs citoyens « d'oser pousser les portes » des centres d'art contemporain, et, d'autre part, pour y faire des rencontres avec des professionnels, médiateurs, responsables des publics, commissaires d'exposition parfois, qui agissent pour ancrer ces lieux de culture dans leurs territoires.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler ici que l'ensemble de ces actions de sensibilisation ne sauraient être dissociées d'une pratique artistique personnelle de l'élève, comme y encouragent les circulaires ministérielles. C'est aussi en confrontant les œuvres à sa propre pratique que l'élève est amené à aiguïser son regard, sa sensibilité, mais aussi sa capacité à transcrire ou exprimer un ressenti, une émotion, une aventure esthétique...

Comme le suggérait le thème du colloque organisé en 2010, l'art contemporain constitue également un remarquable support pour l'enseignement de l'histoire des arts, enseignement dont la généralisation a été proposée de l'école au lycée. Je reprends ici les éléments rédigés par Philippe Collin, le conseiller académique chargé de l'art contemporain à la Daac, pour introduire la réflexion préparatoire à ce colloque :

La Renaissance nous a familiarisés avec l'idée selon laquelle l'artiste ne pouvait s'inscrire dans une démarche de création originale sans disposer d'une culture artistique riche et variée. Dans cette perspective, de nombreuses pratiques contemporaines se sont développées « comme un rhizome », pour reprendre les termes de Deleuze et Guattari : un mode de pensée et de création dans lesquelles l'organisation n'est pas hiérarchique mais horizontale ; une pratique qui peut ne pas avoir de centre et interroger aussi bien la peinture, le cinéma, la philosophie, la(les) science(s), le langage que les diverses techniques de communication...

Aussi, le contact des élèves avec l'art contemporain nous semble être une piste pertinente pour comprendre, dans leur complexité, les enjeux de toute production artistique, y compris dans son dialogue avec les périodes antérieures. Il rend possible la rencontre et le débat avec les artistes, il permet d'interroger les divers domaines de la pensée en développant une réflexion et une pratique qui vont mettre en évidence la complémentarité, plutôt que la hiérarchie, des modes d'expression. Cette question, centrale pour l'enseignement de l'histoire des arts, dépasse l'art lui-même, puisque c'est à l'ensemble de la culture humaniste — à son héritage et à son invention perpétuelle — qu'il convient d'éduquer l'élève, pour l'inciter à exercer sa curiosité et son esprit critique en toute autonomie.

Avec l'histoire des arts, l'art contemporain offre ainsi des occasions particulièrement fertiles de croisements disciplinaires, de suivi de projets qui aident l'élève à construire des repères, à interroger des formes, à situer des productions dans des contextes, à établir des filiations, des influences, des ruptures.

Pour reprendre des éléments de la feuille de route de l'Organisation des Nations unies (ONU) pour l'éducation artistique, lors de la conférence de Lisbonne de mars 2006, « le développement des capacités créatrices pour le XXI^e siècle constitue un défi à la fois complexe et crucial, mais ne pouvant pas être ignoré. L'ensemble des forces de la société doivent être mobilisées afin de permettre aux nouvelles générations de ce siècle d'acquérir les connaissances et les compétences, et peut-être plus encore les valeurs et les comportements, les principes éthiques et les orientations morales qui feront d'eux des citoyens du monde responsables et les garants d'un développement durable ». Cet objectif ne saurait être atteint sans le développement de compétences comme la créativité et l'initiative, l'esprit critique et l'ouverture au monde, ce qui implique à la fois une intelligence émotionnelle, une imagination fertile, une liberté d'action et de pensée. Pour avancer dans cette direction, la rencontre avec l'art contemporain, ancré dans une époque qui est celle des élèves, en facilitant les rapports directs avec les œuvres et la création, a évidemment toute sa place.